

Dans le cadre d'une réflexion générale sur la prévention du handicap, la Mission Recherche et Expérimentation du Ministère des Affaires Sociales nous a demandé d'évaluer l'impact des aides techniques de communication à court et moyen termes sur la vie quotidienne de leurs utilisateurs.

Le Centre de Rééducation de Kerpape a proposé de servir de terrain d'enquête, ce qui était tout-à-fait pertinent compte tenu de la qualité du travail de pionnier réalisé par l'équipe pluridisciplinaire qui intervient auprès des jeunes IMC accueillis.

L'objectif ainsi défini, l'accès à un terrain d'enquête de qualité étant obtenu, restait à mettre en place une méthodologie susceptible de générer une enquête et des résultats significatifs.

COMMENT ÉVALUER LA COMMUNICATION DE JEUNES HANDICAPÉS DE LA PAROLE

(méthodologie d'évaluation de l'impact des aides techniques de communication dans la vie quotidienne de jeunes handicapés moteur cérébral)

**G. LE CARDINAL
C. LEGRAND**

Université de Technologie
de Compiègne
GC - B.P. 233
60206 COMPIEGNE
CEDEX FRANCE

par G. LE CARDINAL, C. LEGRAND

Peut-on évaluer la communication ?

Si le recours à la littérature s'est révélé intéressant et détaillé dans la description des interactions de la personne privée de parole avec son entourage, les seules évaluations que nous avons pu trouver portaient sur le niveau de connaissance des répertoires et de la syntaxe des différents codes utilisés ainsi que sur les niveaux de vitesse et de compétence atteints pour accéder à ces répertoires.

Si ces données ont été précieuses, elles se sont cependant avérées insuffisantes pour évaluer la façon dont l'utilisateur se sert de ces aides techniques avec ou sans sortie vocale, dans sa vie quotidienne, en classe, au foyer, en famille, avec ses pairs.

Nous voulions surtout rechercher et mettre en évidence les changements intervenus dans le contenu et la nature de ses communications, le nombre de ses interlocuteurs, ainsi que dans ses capacités cognitives, ses prises d'initiatives et de responsabilités, voire même l'image que la personne a d'elle-même et celle que les autres ont d'elle.

Nous savions que nous aurions à utiliser les différentes techniques à notre disposition : entretiens libres avec les personnes elles-mêmes et leur entourage, observations directes, utilisation de questionnaires.

Nous savions aussi que nous n'observerions et ne serions finalement attentifs qu'à ce que, inconsciemment, nous serions prêts à entendre et que toute

notre attitude d'enquêteur refléterait les à-priori de nos conceptions de la "Communication interpersonnelle".

Une exigence pour l'observateur : préciser ses présupposés théoriques

C'est pourquoi, ne pouvant nous défaire de notre subjectivité en tant qu'observateur, nous avons pensé que la seule attitude scientifique possible dans un tel domaine était d'explicitier nos présupposés théoriques le plus clairement et le plus complètement possible, tout en sachant bien que, d'une part nous ne pourrions pas être exhaustifs sur un sujet aussi vaste et que, d'autre part, nous ne ferions pas l'unanimité dans notre présentation de la communication.

La complexité du phénomène ne nous a pas fait renoncer à notre tentative, puisque la nécessité d'une approche globale est ressentie par tous les professionnels. Notre effort s'inscrit dans le cadre d'une analyse systémique à la suite et parmi de nombreuses autres approches dont nous nous sommes largement inspirés.

Ces deux difficultés étant repérées et prévenues à l'avance, nous proposons dans une première partie de donner notre propre grille d'analyse de la communication humaine, synthèse provisoire de la communication en situation de danger et en situation de handicap.

Dans la deuxième partie, nous commenterons les résultats obtenus sur un pionnier de l'utilisation des aides techniques et comparerons l'impact des aides techniques suivant le nombre d'années d'apprentissage.

I - Approche systématique de la communication interpersonnelle

1) Définitions

Nous partirons de la (nouvelle) définition suivante :

"Communiquer, c'est mettre en commun ce que l'on a d'unique". Ce point de départ veut insister sur le processus interactif de la mise en commun et des difficultés qu'il représente.

Cela suppose que les interlocuteurs se reconnaissent mutuellement comme des partenaires possibles, qu'ils ont des points communs, qu'ils ont des différences, mais ils pensent tous les deux bénéficier d'un échange commun.

Nous nous appuyerons sur les trois concepts suivants :

- **les informations structures** (notion introduite par H. Laborit), sont propres à chaque être humain. Elles sont la synthèse de son savoir, de son expérience, de sa connaissance de la langue et de son échelle des valeurs. Elles représentent la structure interprétative qui donne sens aux messages qu'il reçoit et qu'il envoie. Chaque personne possède une information structure unique dans son organisation hiérarchisée. Ce qui explique la subjectivité particulière de tout être humain.

- **les informations circulantes**, sont les formes données aux messages après qu'ils aient été codés et émis par une personne. Les informations circulantes ont une validité physique objective, elles peuvent être enregistrées, dupliquées, analysées, qu'il s'agisse de signaux visuels, auditifs ou kinesthésiques. Les informations circulantes n'ont pas de sens en elles-mêmes. Le sens ne jaillit que lorsque l'information circulante se branche sur une information structure.

- **le fond commun d'évidence**, concept introduit par J. Habermas, est la partie commune des informations structure de deux ou plusieurs interlocuteurs. La présence et la nature du fond commun d'évidence constituent le socle de la communication et garantissent que le sens qu'a voulu émettre la personne-source, aura une partie commune avec le sens qu'aura construit la personne-réceptrice. Il s'agit bien pour nous d'une double construction de sens et non, sauf exception et acte volontaire, d'une reconstruction par le récepteur du sens émis par l'émetteur.

Les informations circulantes vont ainsi informer mutuellement les interlo-

cuteurs sur leurs informations structures et sur le fond commun d'évidence qui les rapproche.

Une rencontre permettra, en améliorant la connaissance de l'autre, de mieux définir ce que les partenaires ont en commun. Fondement de la confiance interpersonnelle, le fond commun d'évidence pourra s'élargir ou se réduire suivant les informations échangées et les comportements observés.

Pour communiquer de façon efficace, un acteur conscient doit posséder certaines capacités :

1. Une capacité de transférer et de recevoir l'information.
2. Une capacité à créer des relations avec les autres en gérant la confiance à accorder aux personnes rencontrées.
3. Une reconnaissance fiable de soi-même, des autres et de son environnement.
4. Une capacité de choisir parmi plusieurs solutions la meilleure au sens de l'optimisation d'un critère
5. Une certaine mémorisation du répertoire et de la syntaxe d'une langue ou d'un langage, ainsi que sa mise en œuvre.
6. Une capacité d'action : déplacement et protection de soi et modification de son environnement associé à une capacité stratégique pour adapter son comportement aux situations.
7. Une capacité d'apprentissage de nouvelles connaissances, de nouvelles règles, de nouvelles relations de cause à effet, de nouveaux modèles.

La communication s'appuie sur ces capacités que, par un mouvement circulaire, elle renforce. C'est un processus auto-organisateur. Une incapacité dans l'un de ces domaines a des conséquences sur l'efficacité de la communication et affecte en retour toutes les autres capacités qui ne sont plus (ou qui sont moins) mises en œuvre.

2) Les problèmes de connexion

La communication, phénomène multimodal, nécessite au moins deux connexions : une connexion "physique ou objective" qui assure le passage d'un signal ou, de façon générale, d'un faisceau de signaux allant de l'émetteur au récepteur, et une connexion "psychologique" ou "subjective" qui permet aux interlocuteurs d'accepter de s'influencer mutuellement.

a - La connexion physique

Nous distinguerons le cas d'une rencontre dans un même lieu et celui d'une rencontre à distance.

La rencontre en un même lieu implique d'une part de pouvoir s'y rendre ou de s'y maintenir (problème du déplacement), d'être capable d'émettre des signaux (problème du langage, de codage, d'émission) dans un canal où l'autre reçoit (problème de réception et d'adaptation de l'émission et de la réception), et d'autre part, de s'entendre sur les temps d'émission et de réception (problème de l'interaction et de la coopération).

La rencontre à distance ou télécommunication implique en plus l'accès et la maîtrise à l'interface d'un appareil de transmission (problème physique ou sensoriel), une connaissance du mode d'emploi (problème d'apprentissage), un bon fonctionnement du dispositif (problème technique) et un environnement favorable (problème d'espace et de bruit).

La vérification du bon fonctionnement de la connexion physique peut être faite par le récepteur en répétant vers l'émetteur l'information qu'il a reçue.

b - La connexion psychologique

Comme nous l'expérimentons tous, « *il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre* ». Ce problème de la connexion psychologique est à traiter avec autant d'attention qu'une difficulté à établir la connexion physique, car ses conséquences peuvent être encore plus graves et difficiles à contrer.

La subjectivité, nous l'avons vu, intervient d'abord au niveau de la double construction du sens par les deux informations structures. Elles peuvent s'ignorer l'une l'autre (problème de méconnaissance mutuelle), ne pas connaître le contexte dans lequel l'autre évolue, ne pas avoir de partie commune suffisante (problème de fond commun d'évidence), ne pas connaître les risques de mauvaise compréhension (naïveté devant la communication). Enfin, les différents canaux (oral, visuel, tactile) en action peuvent émettre

des messages contradictoires (problème du double message).

Une vérification de la bonne concordance du sens émis et du sens reçu peut être obtenue par la reformulation du message par le destinataire vers l'émetteur.

La connexion psychologique dépend en second lieu de la nature de la relation et de la structure de l'interaction qui réunit les deux acteurs.

Le comportement général, qu'il soit de déni, de rejet, d'accueil ou de confirmation, détermine le climat de la rencontre et ce que l'on peut en attendre. L'image que chacun renvoie de l'autre va être déterminante dans la création d'un climat de confiance. Une prise de risque, comme la transmission de secrets ou une dépendance acceptée à la compétence de l'autre, pourra en résulter, à moins que des barrières soient dressées, des défenses mises en place, voire l'agressivité libérée.

La communication met les deux acteurs en situation d'interdépendance. Chacun est soumis à un dilemme. Il a envie de créer une relation profonde, c'est l'attrait de la coopération ; mais il a peur d'être déçu, trahi par l'autre et d'un mouvement symétrique, il est parfois tenté d'utiliser l'autre à son profit, de l'exploiter, de le trahir. Cette situation peut aller jusqu'à la double contrainte où l'acteur se croit enfermé dans une situation dont aucun des choix à sa disposition ne peut plus le faire sortir.

Sans aller jusque là, la relation sera cependant caractérisée par une relation de pouvoir « complémentaire » ou « symétrique » où l'on peut se situer en position « haute » ou « basse ».

En somme et c'est une évidence, la qualité de la relation est le garant d'une communication efficace. Une détérioration de la relation engendre des problèmes de communication qui, rétroactivement, détériore la relation.

II - Le processus de la communication

Nous distinguerons pour décrire le processus de la communication, **les facteurs déclenchants** qui expliquent le pourquoi de l'établissement des connexions physiques et psychologiques permettant la communication, **les objectifs** d'une rencontre interpersonnelle et **les étapes** à franchir.

Toutes ces précisions sont nécessaires pour déterminer le contexte d'une rencontre et en mettre à jour la structure.

1) Les facteurs déclenchants

Nous proposons de classer les facteurs déclenchants d'une rencontre en quatre catégories (non exhaustives) : la nécessité, la sécurité, la facilitation, le plaisir.

La nécessité nous a été suggérée par une personne ayant un handicap « *Moi tout seul pas capable* », disait-elle. Cette incapacité peut provenir d'un problème de compétence physique ou intellectuelle (je ne peux pas ou je ne sais pas), d'un problème de nombre (il faut être deux ou plus) ou d'un problème affectif (je ne veux pas rester seul). Enfin, il peut être obligatoire de communiquer (je dois montrer mes papiers à la douane, car c'est la loi).

La sécurité intervient lorsque l'on pourrait faire face seul à une situation mais que cela serait risqué, qu'il s'agisse d'un problème de vigilance, de vérification, de contrôle ou de la possibilité d'être rassuré, renforcé ou remplacé rapidement.

La facilitation, que procure le partage d'une tâche, permet de diminuer la fatigue physique ou mentale, d'accélérer l'obtention d'un résultat, d'améliorer la qualité du travail.

Pour ces trois facteurs déclenchants, "nécessité", "sécurité", "facilitation", il est important de se demander si c'est ou non le handicap qui fonctionne comme facteur déclenchant. Si c'est principalement à cause de son handicap qu'une personne communique, il est inévitable que ses relations risquent d'être faussées. Comment ne s'identifierait-elle pas, dans ces conditions, à son handicap ?

Le plaisir est un facteur déclenchant positif de la communication qu'il s'agisse de satisfaire sa curiosité, de se réjouir de la présence d'une personne aimée ou de se sentir apprécié, reconnu, aimé.

Une analyse des facteurs déclenchants chez les deux acteurs d'une rencontre, permet, même qu'ils n'en sont pas conscients, d'éclairer la nature de leurs interactions suivant que les motivations sont identiques, complémentaires ou disjointes.

2) Les objectifs de la communication

Ayant identifié les raisons qui permettent de déclencher une rencontre, examinons les objectifs qui peuvent être recherchés. Nous proposons de bien différencier le transfert d'informations, la réalisation d'actions et la création de relation.

a - Le transfert d'informations

Le transfert bilatéral d'informations est l'objectif le mieux décrit et le plus connu de la communication. L'homme a besoin de se connaître, de connaître les autres et le monde qui l'entoure. Il a besoin de savoir et par conséquent, d'apprendre et de comprendre. Il doit améliorer son information structure qui lui permet de donner du sens à ce qu'il vit et de choisir parmi les possibilités offertes.

Tout cela nécessite une écoute active de son environnement mais aussi la possibilité de s'exprimer pour dire qui il est, comment il voit les autres et le monde. Nous résumerons cet objectif par les deux verbes : SAVOIR et FAIRE SAVOIR.

b - La réalisation d'action

Communiquer permet d'agir sur le monde, nous révèle la théorie des actes de langage. La parole a un effet transformant sur le monde. Elle crée l'événement, elle permet de se coordonner dans l'action, elle pilote l'action.

Distinguons les actions pour maintenir un état souhaitable que des perturbations viennent modifier que nous classerons en "actions régulatrices"; et les actions pour changer, pour accéder à autre chose, à un état jugé préférable car supérieur comme l'acquisition d'un objet d'un statut, d'un pouvoir nouveau. Nous résumerons cet objectif de la communication par les trois verbes : FAIRE - POUVOIR - AVOIR.

c - La création de relation

C'est peut-être l'objectif le plus oublié ou du moins, celui qui fait partie des non-dits. Nous communiquons plus souvent que nous le croyons pour entretenir nos relations ou nous créer de nouvelles amitiés, transformer l'autre inconnu en un autre connu et reconnu. Cela génère le bonheur dans un couple. Nous avons besoin de sentir la confiance de notre entourage en nous et d'avoir confiance en eux. C'est à travers des échanges d'informations et la réalisation d'actions communes que nous construirons notre environnement relationnel, notre "ETRE".

Si nous avons séparé ces trois objectifs pour les distinguer, il faut tout de suite ajouter qu'ils sont complémentaires et que rares sont les rencontres où seul l'un des trois objectifs est visé. Disons que suivant l'interlocuteur et la situation, l'ordre de priorité peut varier.

Là encore, il est éclairant pour la description d'un contexte relationnel de préciser si l'ordre de classement de ces trois objectifs est le même chez les deux interlocuteurs. Une dissymétrie peut engendrer de graves échecs de communication.

Il faut enfin insister encore une fois sur cette évidence que l'efficacité de la communication, sa puissance de changement, sa capacité de passer et faire passer à l'acte sera fonction, non seulement des informations échangées mais aussi de la qualité de la relation caractérisée par la confiance que les acteurs s'accordent.

d- Les étapes de la communication

Etablie par un ou plusieurs facteurs déclenchants, orientée vers un ou plusieurs objectifs, une rencontre passe par un certain nombre d'étapes ou de phases caractéristiques, que nous avons extrapolé des analyses sémiotiques des textes écrits, proposées par P. Greimas.

Elles ne sont pas toutes vécues les unes après les autres de façon logique mais elles existent, il est bon de les identifier.

La mise en présence permet à chacun de signaler sa présence, de dire son identité et de connaître celle de l'autre. Cette présentation est une première révélation de son information structure et une première découverte de celle de l'autre. Elle permet d'identifier un premier fond commun d'évidences.

La définition d'un projet en commun. L'étape qui suit logiquement la mise en présence est celle qui consiste à identifier le désir de l'un et de l'autre, pour négocier un projet commun en précisant des objectifs communs, des contraintes et des actions à entreprendre.

La qualification des participants : quelle compétence j'attribue à l'autre ? Laquelle me reconnaît-il ? Quels rôles allons-nous tenir ? Allons-nous demander à un tiers de nous rejoindre et quels seront nos statuts ? Toutes ces questions doivent être formulées implicitement ou explicitement avant de passer à l'acte.

Réalisation des action : la communication devient alors le guide de l'action qu'il convient de coordonner, de synchroniser, de décrire. La communication doit gérer la coopération entre les deux acteurs pour que leurs actes convergent vers les objectifs prévus tout en se transmettant régulièrement l'état atteint et l'écart restant à combler par rapport au but.

Evaluations : la mission accomplie, chacun évalue son action, celle de l'autre, la qualité de la coopération. Il s'en suit un partage des revenus de l'action (revenu compris au sens large de modification de savoir, de pouvoir, d'avoir). C'est le moment où les confiances mutuelles sont réévaluées.

Mise en absence : c'est le moment précieux où, tout étant fini, on évoque l'histoire commune, les succès, les difficultés, les échecs. C'est le moment où l'on peut procéder à la prise du prochain rendez-vous s'il y a lieu.

III - Évaluation des aides techniques de communication



A partir des éléments de réflexion précédents, un questionnaire comprenant 150 items classés en facteurs déclenchants, objectifs et positions hiérarchiques, a été élaboré. A chaque question très concrète comme le montre la première page ci-jointe, il peut être fait deux réponses. L'une concerne le comportement de l'enfant dans sa communication sans aide technique, que nous avons appelée "communication naturelle"; l'autre concerne sa communication avec une aide technique de communication (qu'il s'agisse d'un tableau de symboles en carton, d'un ordinateur fixe à sortie vocale, ou d'une synthèse de parole portable) que nous avons appelée "communication améliorée".

Dans chaque cas, trois réponses sont possibles : « *oui, rarement* », « *oui, régulièrement* » ou « *non* ».

Ce questionnaire est un outil à utiliser avec prudence et en équipe. Son objectif est triple :

— susciter la réflexion individuelle, puis en réunion de synthèse. Susciter le dialogue sur le seul aspect de la communication d'un enfant, sujet qui, à ce jour, n'est pas vraiment reconnu pour lui-même ;

— donner une image à une date donnée "des hauts et des bas" de la communication d'un enfant qui permette, à l'avenir, de suivre son évolution ;

— mettre en évidence l'intérêt des aides techniques de communication en comparant les réponses obtenues avec et sans aide technique.

	SANS AIDE TECHNIQUE		AVEC AIDE TECHNIQUE			
	OUI		NON	OUI		NON
	Rarement	Régulièrement		Rarement	Régulièrement	
1) Facteurs déclenchants						
<i>a - Nécessité</i>						
AUTONOMIE						
1. La personne s'adresse à des non-familiers						
2. Elle se passe d'une tierce-personne pour "traduire"						
3. Elle communique sans que le valide reste près d'elle						
4. Elle aime parfois rester seule						
5. Elle dit OU elle veut qu'on l'emmène						
6. Elle signale clairement quand elle veut aller aux WC						
7. Elle réplique si on la taquine						
8. Elle signale si elle est en danger						
9. Elle intervient dans un groupe						
COMPÉTENCE						
1. La personne a un "oui" clair						
2. Elle a un "non" clair						
3. La personne exprime un "bonjour"						
4. Elle exprime un "au-revoir"						
5. Elle s'excuse si elle est en retard						
6. Elle parle en argot						
7. Elle sait capter l'attention de son interlocuteur						
8. Elle manifeste son intérêt pour son interlocuteur						
9. Elle peut échanger assez longuement avec quelqu'un						
10. Elle dit quand elle veut cesser de communiquer						
DYNAMISME						
1. La personne prend l'initiative de certains échanges						
2. Elle introduit des thèmes de conversation						
3. Elle utilise des stratégies de contrôle de la communication (avec des mots comme "Tu m'as compris", "Pas d'accord", "Stop" etc...)						
4. Elle signale quand elle veut changer de sujet						
5. Quand on a communiqué une fois avec elle, on a envie de recommencer						

La représentation de ces résultats se fait sous la forme d'une double grille où les questions sont représentées par des cases vides, organisées en colonnes selon les différents facteurs présentés théoriquement ci-dessus. Une case grisée correspond à une réponse « oui, régulièrement », une case à demi grisée à « oui, rarement ». La case reste vide pour la réponse « non ».

Examinons la grille de Denis, (cf. page 42), un adolescent de 16 ans IMC (privé de parole), un des pionniers français de l'utilisation des aides techni-

ques de communication. La communication naturelle de Denis est très faible, toutefois, on note un certain savoir faire, un certain développement cognitif et une certaine confiance en soi. Mais il n'a, sans aide technique, que peu d'initiatives, une grande faiblesse dans l'échange d'information et dans le contrôle de son environnement. Le regard des autres pèse sur lui.

Sa communication améliorée présente un tableau nettement plus positif ; son autonomie, ses initiatives, sa rapidité de communication, sa curiosité, son plaisir à communiquer, ses capacités cognitives, son contrôle de l'environnement, son image dans le regard des autres sont améliorés dans des proportions impressionnantes. Restent quelques points faibles comme la non-utilisation des aides techniques dans le milieu familial.

Ces résultats se retrouvent-ils chez des enfants plus jeunes en cours d'apprentissage ? Le tableau synoptique des différentes grilles et de leurs profils répond en partie à cette question. Chez les débutants, les seuls progrès notables sont concentrés dans les domaines des capacités cognitives scolaires et dans le contrôle d'environnement. Il faut compter avec les années pour que les progrès accomplis dans ces domaines soient diffusés plus largement dans d'autres secteurs de la vie quotidienne.

Bien d'autres informations peuvent être tirées de l'examen de ces grilles pour lesquelles nous vous renvoyons à l'étude sur la "Prévention du surhandicap de communication dû à une carence verbale et/ou écrite" qui est disponible à l'UTC*.

* G. LE CARDINAL, U.T.C. - GC -
B.P. 233 - 60206 COMPIEGNE Cédex

Nous voulions seulement introduire et expliquer ici la méthodologie mise en œuvre. Nous voudrions insister dans notre conclusion sur deux points majeurs qui ressortent de cette étude :

— Il est essentiel que le plus tôt possible, les aides techniques de communication soient installées sur le fauteuil de l'enfant IMC et qu'il puisse en disposer à tout moment de sa journée, sinon elles garderont toujours un statut d'outil de rééducation et non celui d'une aide à la communication.

— Il est essentiel d'évaluer la communication naturelle d'un enfant avant l'introduction d'une aide technique, puis sa communication améliorée, pour connaître ses points forts et ses points faibles. Il est important de recommencer régulièrement cette évaluation en y faisant participer toutes les personnes de l'équipe éducative ainsi que les parents. Ainsi seront mieux mis en évidence la progression de l'enfant et l'apport des aides techniques dans sa vie quotidienne.

Notre travail constitue, à cet égard, un premier pas encore à confirmer vers une évaluation de l'intérêt des aides de communication, mais aussi vers une meilleure compréhension des mécanismes de la communication interpersonnelle, qu'elle soit ou non en situation de handicap. La communication constitue à notre avis, le tronc commun à partir duquel les autres capacités de la personne tant au niveau de la scolarité que de la vie quotidienne se développent : son étude attentive et détaillée est une condition préliminaire indispensable à la compréhension en profondeur d'une personne et à la définition d'un projet individuel répondant à ses véritables besoins.

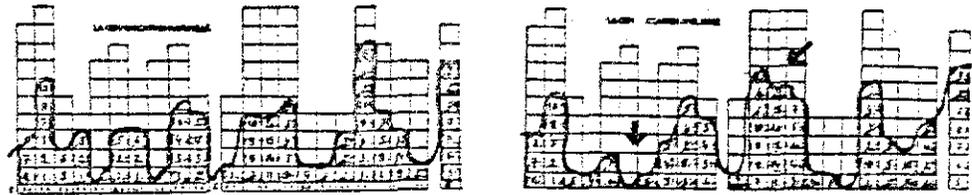
Bibliographie

- H. LABORIT - "La nouvelle grille" R. Laffont.
- J. HABERMAS - "L'action communication", à paraître en français.
- P. WATZLAWICK - "Une logique de la communication", Seuil.
- P. GREIMAS - "Du sens", "Du sens II", Seuil.
- G. LE CARDINAL, C. LEGRAND - "Prévention du surhandicap dû à une carence de communication verbale et/ou écrite", Mire 86.

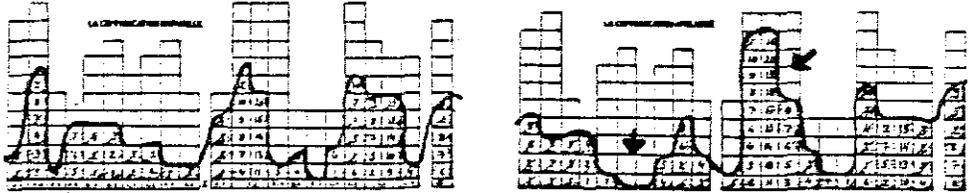
Tableau synoptique des différentes grilles et de leurs profils

Débutants :

Coralie



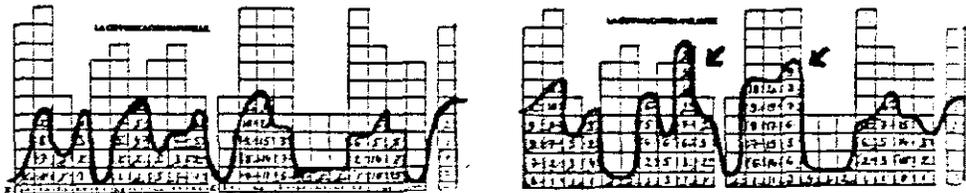
François



Profils bas "en dents de scie"

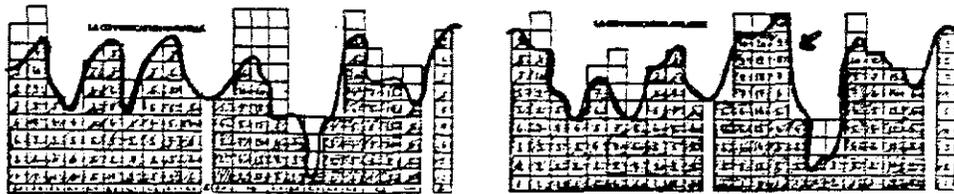
Moyens :

Christian



La communication améliorée surélevée ou comble certains "creux"

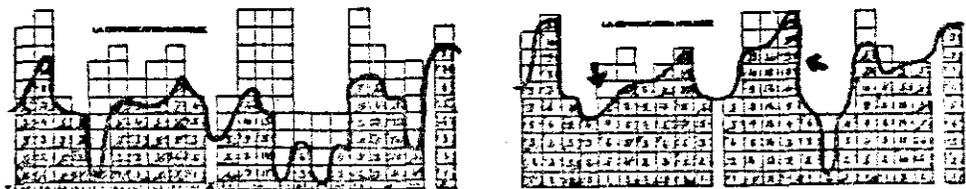
Michel



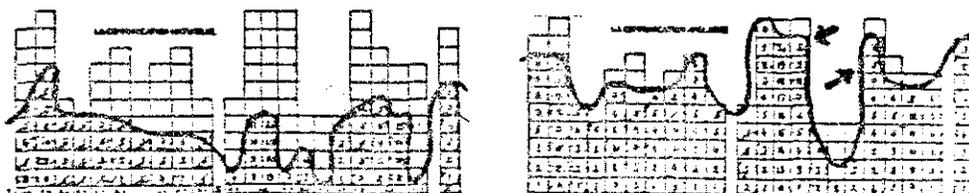
Profils hauts et uniformes

Aînés :

Denis



Gaël



Profils relativement hauts et réguliers